

La Langue Anglaise

EST-ELLE NECESSAIRE AU SALUT ?

Reponse patriotique d'un curé acadien à l'évêque irlandais d'Antigonish qui fait conclure dans l'affirmative.

Voici la traduction d'une lettre que M. le grand vicaire Doucet, du diocèse de Chatham, Nouveau Brunswick, a écrite au journal "The Casket", d'Antigonish, qui se déclarait en faveur de l'adoption d'une seule langue au Canada. La lettre de M. Doucet est un plaidoyer éloquent et concluant en faveur de la conservation de la langue française.

Au rédacteur du "Casket".

Cher Monsieur,

Dans votre numéro du 18 du mois dernier, vous trouvez à redire à certaines assertions que vous citez de la conférence de M. Tardivel sur "La Langue Française au Canada" et vous vous efforcez de montrer que, au point de vue religieux, les Canadiens-français feraient mieux d'adopter la langue anglaise et de la substituer à leur propre langue. Au moins, c'est là la conclusion générale que le lecteur est porté à tirer de vos remarques. Je ne pense pas que votre raisonnement sur ce sujet soit aussi solide qu'il le paraît à première vue. Permettez-moi de jeter un coup d'œil sur vos prémisses pour voir si elles sont toutes exactes. Je vous aurais demandé de me permettre de vous faire mes observations au temps où vous avez publié votre revue de cette conférence, mais des occupations toutes spéciales, dont la principale était la préparation à une première communion d'enfants de ma paroisse, m'ont empêché de le faire alors. Je reviens maintenant avec une humeur agressive à l'article que j'ai mis de côté en vue d'une seconde lettre. Une seconde lettre—mais presque tous vos articles de fond invitent une seconde lecture, non pas pour les critiquer défavorablement, je suis heureux de le dire, mais pour mieux apprécier le bon sens et le bon jugement, la science sûre et les heureuses expressions qui caractérisent les productions de votre plume si facile.

La conférence de M. Tardivel donnée en mars dernier devant l'Union Catholique de Montréal et publiée depuis sous forme de brochure, est une revendication complète de la langue française telle qu'elle est parlée au Canada. De plus, elle forme un puissant plaidoyer, le plus fort qu'on ait fait jusqu'ici en faveur de l'usage et de la continuation de cette langue comme l'une des deux langues officielles du pays. Or cette conférence, avec tous les résultats qu'elle peut produire, a reçu la haute approbation des trois archevêques de la province de Québec, de l'archevêque de St Boniface, de plusieurs évêques, dont quelques-uns en dehors de la province de Québec, puis en dernier lieu, mais ce n'est pas le moindre, du Délégué Apostolique. Il me semble que cela aurait dû suffire pour attirer le bon vouloir d'un journal catholique comme le "Casket", je dirais de n'importe quel journal catholique publié au Canada. Au moins ce devrait être assez pour vous faire hésiter à lancer votre influence de journaliste catholique dans une direction contraire. Est-ce que ces sages et vigilants pasteurs

qui, assurément, doivent savoir ce qui convient au peuple que la matière et le but de cette conférence concerne tout spécialement, auraient écrit les fortes recommandations publiées en tête de la brochure—auraient-ils recommandé du tout la conférence de M. Tardivel, quelque haute que soit la valeur qu'ils y attachent à un point de vue purement philologique, s'ils n'étaient pas convaincus que, tout bien considéré, il est mieux pour les Canadiens français, au point de vue de la religion, de garder leur langue maternelle et de n'y substituer aucune autre? Ne décourageraient-ils pas plutôt la vente de cette brochure s'ils croyaient consciencieusement comme nous que le but et les efforts de l'auteur sont de nature à engager dans une fausse direction.

M. Tardivel, affirme que la langue française est un des principaux remparts de la religion catholique, au Canada, et vous dites qu'une langue et une nationalité pourraient par accident servir de rempart à la vraie religion en certaines circonstances, mais que ces choses peuvent venir tout aussi bien des remparts de l'hérésie ou du paganisme. Cela est vrai. La question à décider c'est de savoir si les "circonstances" justifient l'assertion de M. Tardivel. Nous pourrions en toute sûreté laisser la décision à la science et au jugement des archevêques et des évêques qui ont bien voulu bénir son travail.

La diversité des langues est l'effet d'un châtement que Dieu infligea à la race humaine. Cela est encore vrai, mais il ne s'en suit pas que "toute diminution dans le nombre des langues parlées par les hommes soit un mouvement ascendant." La discontinuité de la cause qui a amené ce châtement sur eux le serait, car il est dit que quiconque s'humilie sera élevé. Dieu veut peut être que ce châtement continue pour le bien de l'homme. La loi qui le condamne à gagner son pain à la sueur de son front est aussi un châtement. Est-ce que ce serait pour lui un dévouement ascendant que de se soustraire à cette loi de l'humanité? Voilà pour l'Ancien Testament. Dans le nouveau, il est question du don des langues; les apôtres parlent différentes langues pour le bien spirituel de ceux qui viennent les écouter; comme miracle attestant la foi des nouveaux convertis ils parlent eux-mêmes de nouvelles langues; mais il n'est mentionné nulle part que notre Seigneur ou les apôtres aient dit ou fait aucune chose dans le but de diminuer le nombre des langues dans l'intérêt du christianisme.

A un point de vue humain, l'Irlande a subi un gigantesque malheur en perdant sa langue et son indépendance. La suppression de sa langue par la force a été un crime; cela est très vraie, et permettez-moi d'ajouter à vos paroles que ce dont la perte serait un gigantesque malheur et dont la suppression par la force constituerait un crime mérite assurément qu'on le chérisse de tout son cœur et qu'on le conserve avec tout le soin possible. Animés d'un pareil sentiment, les Canadiens français pour aucune considération au monde n'abandonneront leur langue maternelle. Je suis bien sûr qu'il s'en trouverait bien peu parmi eux assez apathiques pour penser ou agir autrement. Aux yeux de la foi, le gigantesque malheur qu'a subi l'Irlande a été pour elle et pour le

monde une des plus grandes bénédictions, car cela en a fait une mère féconde en apôtres. Dispersés par toute la terre et faisant usage de la langue anglaise, les Irlandais ont exercé une influence pour le bien telle qu'ils n'auraient pu exercer chez eux. Les Irlandais dispersés par toute la terre peuvent exercer une certaine influence au moyen de la langue anglaise seulement à l'égard de ceux qui parlent cette langue, et le champ le plus grand où ils exercent une telle influence au moyen de cette langue, c'est celui que leur présentent les exilés de l'Irlande et leurs descendants. Quant à leur apostolat, ce qui implique l'idée de travail en dehors de leur sphère nationale, le seul moyen de le rendre efficace, c'est de suivre l'exemple des premiers apôtres—de parler la langue des peuples qu'ils désirent attirer sous leur influence religieuse. C'est ce qu'ont fait depuis des siècles les hommes apostoliques qui de leur plein gré sont sortis de France, l'Espagne, d'Italie, pour se rendre dans les différentes parties du monde.

Ce que l'Irlande a fait elle-même dans cette direction, elle l'a fait de cette manière. Il est vrai que la divine Providence tire souvent du bien du mal pour que Dieu puisse en tirer du bien. L'effusion du sang des martyrs fut pour eux et pour l'Eglise la plus grande bénédiction, car elle leur ouvrit les portes du Ciel et féconda le sol du christianisme, mais cela n'a pas rendu moins criminels les actes de leurs persécuteurs et ne justifiait pas le martyre volontaire. On pourrait bien en venir à supprimer par la force la langue française en ce pays. Est-ce qu'on n'a pas déjà fait des tentatives dans ce but là, ne laissant aucun doute sur la nature "criminelle" des intentions. Mais vous pouvez être certain d'une chose; c'est que les Canadiens-français, les pionniers du christianisme et de la civilisation dans ce pays, maintiendront leur droits aussi longtemps qu'ils le pourront et s'efforceront de contrecarrer tout dessin criminel contre leur langue. On pourra la leur ravir, mais jamais ils ne l'abandonneront de leur plein gré. Comme la langue anglaise leur est utile au point de vue temporel, ils continueront à en faire usage de la meilleure manière qu'ils le pourront tout en gardant leur propre langue. Mais pourquoi concevraient-ils des craintes touchant la suppression de la langue française au Canada quand d'après les derniers enseignements reçus leurs compatriotes de la langue anglaise semblent s'appliquer à se supprimer eux-mêmes?

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP.

AVIS

M. Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de MM. J. O. Arsenault et cie, Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 ff.

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard few days ago in one of our neighboring settlements. Read it—
Pat—"Hello, Peter?"
Peter—"Hel-oh oh-oh-ho, Pat."
Pat—"Why Peter, that's a terrible cough you have."
Peter—"I know. It's killing me Pat."
Pat—"Why don't you get something to cure you?"
Peter—"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."
Pat—"Why don't you go to the doctor?"
Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them."
Pat—"Why was that, Peter?"
Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil bit she was the better of them."
Pat—"And will you tell me what cured her?"
Peter—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald's, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."
Pat—"Well! Well! that was cheap."
Peter—"Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."
Pat—"Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!"
Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."
Pat—"Good bye, Peter."
P. S. Pat—"Boy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann."
Peter—"I will that, sure."

School & College BOOKS

Of all kinds ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown
Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

Le Pain Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Prei à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis 25c. et 50c.

TO THE PEOPLE OF

West Prince

I am better prepared than ever to supply the demand in FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply of PIC-NIC goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemon and Pine Apple Cordials (for drinks.)

In canned meats; PIGS FEET, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

W. J. Crockett, who keeps the Alberton Fruit and Confectionery Store.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For farther particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road, May 9th, 1901—tf. Pioneer.

STILL TO THE FRONT

We are still to the front this spring with one of the most assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

JO ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists.

Steam Navigation Co's Wharf CHARLOTTETOWN P. E. I.

STOVES, FURNITURE, GRANITEWARE, bought from

makers at lowest prices for cash. Sold at small profits for cash or good credit. It will pay you to get our prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. Aug 22nd., 1901.